



Sainte Mériem
Livre III

Déjà publiés

- Le su d'Hélène (Bookelis)
- Sandarana et autres nouvelles (Bookelis)
- L'envol du cœur d'Agathe (Bookelis)
- Dialogues avec Cécile (Bookelis)
- Chloé, mais en mieux (Bookelis)
- Une déesse moderne (Bookelis)
- Survivre à Grunebarre (Bookelis)
- La Nunuche de Néo-Laon (Bookelis)
- Danses du futur (Bookelis)
- Seul au milieu (Bookelis)

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Copyright Amanda Louise

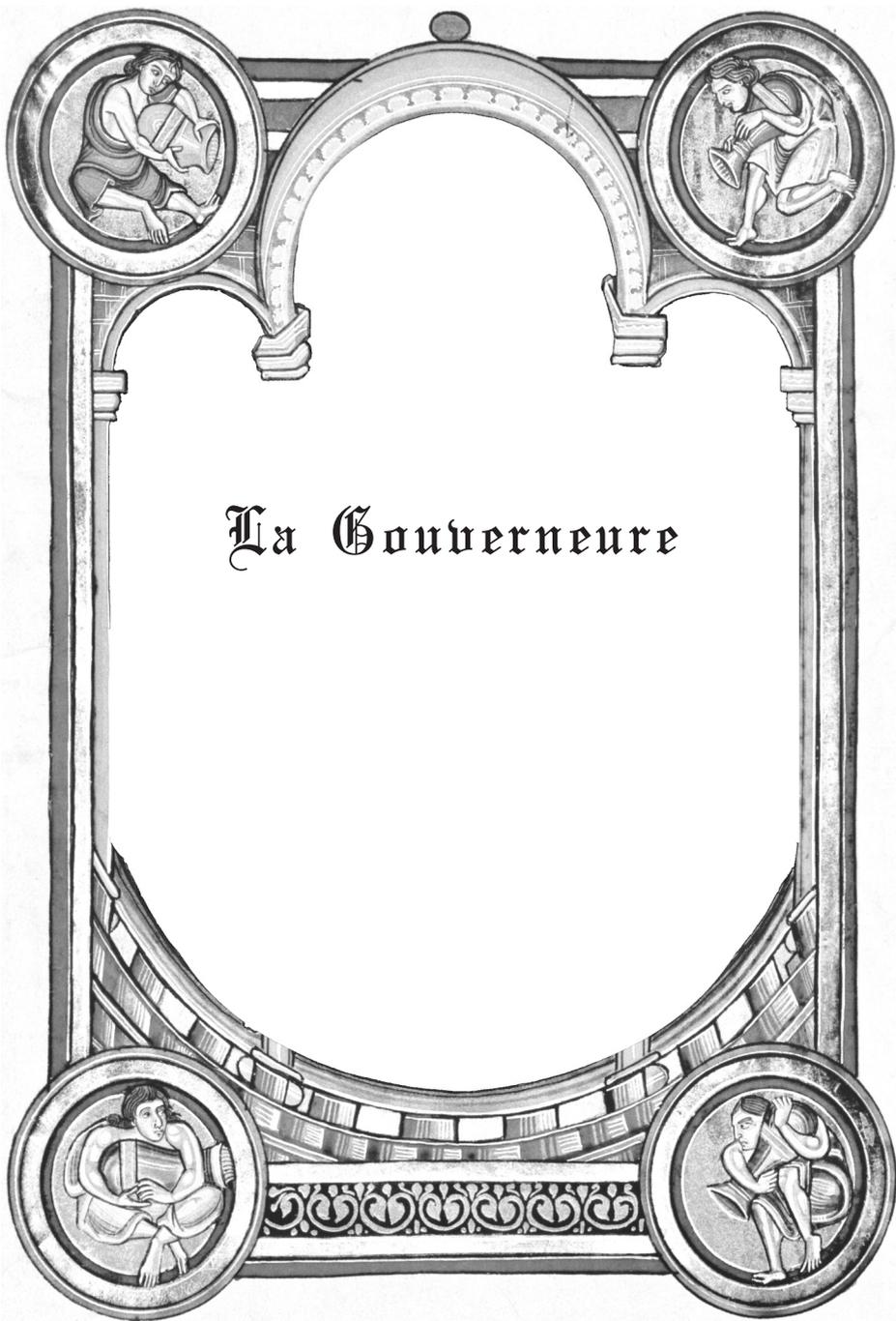
ISBN : **979-10-359-5382-9**

© Amanda Louise

amanda.louise@gmx.fr

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



La Gouverneure

La Cérémonie

Ma chère Duchesse,

Zacharie et moi sommes immensément heureux de vous annoncer la naissance de notre fils Gabriel. Il est tout rose et tout souriant.

Nous serions très honorés de bénéficier de la présence de notre chère duchesse et de ses amies lors de sa fête de bienvenue au monde qui aura lieu le mois prochain dans la chapelle de notre château.

Ce sera aussi pour moi l'occasion de vous revoir et de bénéficier de vos conseils sur tous nos projets.

Vos tous dévoués,

Iseult et Zacharie de Roseval

Avant lu cette missive, Clothilde fit rédiger une rapide acceptation et se prépara. Ces derniers temps, elle s'était habituée à sa grande salle, devenue, elle en était convaincue, la plus belle de tout son duché. Elle s'entraînait chaque matin à l'épée contre les combattantes, femmes ou hommes, que Rosemonde affectait à ce tour de service ; affectation qu'elles redoutaient toutes parce que Clothilde ne retenait pas ses coups : elle avait besoin de s'abstraire de ses labours de duchesse en ces temps de tranquillité car à Maliarine, les affaires suivaient leur train.

Ilna s'était lancée avec sa détermination habituelle dans les nouvelles constructions : la ville était en train de changer. Elle pourrait alors, se disait Clothilde, rivaliser avec les autres grandes villes de Bactrie : Pallilnie, Taqulie, Altamare, Schillerlein, Primore ou Loutine.

Rosemonde se dévouait à construire l'armée de ses rêves, les siens et ceux de Clothilde. Elle travaillait avec Ilna pour avoir les quartiers adaptés à ce rêve d'armée. Elle emmenait ses régiments, chacun à son tour en entraînements : marches, embuscades, charges, défilés, attaques coordonnées, retraites. Elle se montrait intraitable en les traînant de jour comme de nuit, sous le soleil comme sous la pluie, dans les boues

Sainte Mériem

comme dans les bois, dans les régions autour de Maliarine. Elle menait son petit monde à la baguette. Elle recrutait ses combattantes, femmes ou hommes, en personne et ne manquait pas de les affronter pour les tester les uns après les autres. Certains repartaient en voyant les prédécesseurs se faire désarmer au premier coup ou même en sentant l'air qu'ils respiraient vibrer sous le fléau d'armes. Clothilde passait de temps à autre avec l'envie de donner son avis et se retenait : elle voulait que sa générale se sente complètement générale de son armée.

Gisèle de son côté vivait ouvertement les délices de son union avec Bertron. Elle continuait comme par le passé de s'occuper des mille détails du duché dans la journée et retrouvait son mari tous les soirs avec un grand sourire que Clothilde ne lui avait pas connu jusqu'ici. Grâce à sa constante industrie, les impôts rentraient bien, les comptes étaient tenus, les routes s'amélioraient, les fermes-auberges se déployaient. Rapidement après leur union, elle était tombée enceinte et avait accouché en toute discrétion d'un petit Thédrin. Les jeunes mariés avaient voulu garder leur bonheur pour eux et Gisèle n'avait invité qu'une poignée de familiers à la suite de la cérémonie ; à Clothilde qui voulait remplir la salle du Fontenil en son honneur, elle avait objecté, faussement modeste et réellement heureuse, qu'elle n'était que sa ministre.

Dans cette période d'autres enfants naquirent : Jutta eut un deuxième fils de Fleuret : Anscieaux après Baruque, Ilona accoucha d'un Tanneguy et Pramilia, de Nia, annonça la venue d'un petit Simon.

Clothilde passa les jours restants jours à détailler à Ilona les réponses qu'elle lui avait faites à des multiples questions, à se montrer en ville, à passer voir Rosemonde entraînant ses troupes. Alors, partir pour Roseval était la seule chose qui lui restait à faire. Elle en avait touché un mot à Gisèle le premier soir alors que son sourire de la jeune mariée s'affichait déjà béatement sur son visage. Gisèle avait alors pris le temps de lui trouver pour l'enfant une babiole en or dans le trésor.

La Gouverneure : La Cérémonie

Le matin, tôt à son habitude, Clothilde avait fait mettre par Hilde deux belles robes et la babiole empaquetée de chiffons dans un baluchon usagé, s'être fait passer une de ses robes d'aspect commun, avait sellé elle-même Artan et passé anonymement les portes de son Fontenil puis les faubourgs de Maliarine.

À la sortie de la ville, elle remarqua que la route était bien plus spacieuse que lors de la première chevauchée : c'était au triple galop, le soir de sa prise du pouvoir de Brabie. Clothilde se souvenait de la rage qui l'animait quand elle fonçait dans cette nuit. Qu'est-ce qui faisait qu'elle ne la ressentait plus ?

Était-ce déjà la lassitude de l'âge ? Elle avait bien vu son père se contracter dans ses habitudes et ses décisions. Les heures qui passaient à Pallilnie se ressemblaient de jour en jour. Le roi s'était englué dans la régularité des cérémonies et des rencontres avec ses dignitaires et il y en avait ! toujours plus, toujours les mêmes, toujours respectueux jusqu'à l'obséquiosité, toujours graves jusqu'à la tristesse, toujours lents jusqu'à l'immobilité, toujours chamarrés jusqu'à l'écœurement ; non, elle n'était pas tombée dans ce piège.

Non, c'était plutôt que son duché allait bien. À son arrivée, il n'y avait que la volonté de l'ancien et feu l'évêque qui ne se préoccupait aucunement des activités des régions. Celui-là ! Sa seule bonne action de toutes sa vie avait sans doute été de se trouver un cuisinier hors pair.

Maintenant, sa Brabie avait des routes, égales et larges comme celle qu'elle suivait à petite allure. Ce soir, elle ne pousserait pas jusqu'à Roseval ; pour éviter d'arriver en pleine nuit mais aussi pour se garder ce temps à elle. Pour une fois, elle n'avait pas de soucis à régler. Elle pouvait laisser ses pensées vagabonder vers ses prochaines décisions... ses prochains soucis... ses prochaines envies... peut-être même aussi les prochaines personnes à rencontrer... ou à attacher à son service...

Rosemonde allait certainement lui présenter de nouveaux lieute-

Sainte Mériem

nants... après Albin... le lieutenant des combattants... Alix... la lieutenantante des archers... qu'allait-elle lui trouver ?... cette interrogation, l'amusait... parce qu'elle savait que Rosemonde ferait un choix excellent... qu'au besoin elle en aurait parlé discrètement derrière son dos à Gisèle... la personne qui l'avait recruté... alors qui serait-il ou elle ?... une lieutenantante pour un régiment de combattantes ?... un lieutenant pour un régiment de lanciers ?... ou une lieutenantante de lanciers ?... plusieurs à la fois ou au compte-gouttes ?... ce qu'elle savait déjà... c'est qu'elle ne serait pas déçue.

Alix l'avait déçue d'une certaine façon... non qu'elle ne soit pas une archère hors pair... non qu'elle ne soit pas une bonne lieutenantante... non qu'elle n'avait pas aimé la marier ostensiblement devant l'évêque... mais cette Naïs !... si bêtement amoureuse... si stupide avec ses gros yeux de vache... si terne... pour Alix... si vive... la destorbeuse... l'ancienne destorbeuse... finalement Héribert... l'avait bien choisie... pour Jean... elle aurait été une bonne épouse... n'étaient les démoniaques desseins d'Anne de Millepertuis... qu'elle ne regrettait pas d'avoir assassiné... de ses propres mains... ce qu'elle aurait dû faire bien plus tôt... alors... Jean serait encore vivant... Héribert... en tout cas faisait bien son travail de vérificateur... de collecteur des impôts... maintenant qu'il était avec sa religieuse... une bien gentille fille... d'après Gisèle... il faudra bien qu'ils reviennent à Maliarine... ces deux-là... d'autant que Gisèle lui avait dit qu'elle allait trouver plus de monde pour vérifier les comptes des bourgs... ce qu'elle avait bien sûr approuvé... brave Gisèle !... enfin... il faudra en parler avec Clervie... qui semblait elle aussi bien heureuse de son union avec comment ?... Clodomir... un juge lui aussi... Clervie, juge !... et même prochainement... juge des juges... une femme... voilà qui était une pensée réconfortante... les petits juges... dans leurs régions... ne pourraient pas en faire à leur façon... d'ailleurs... elle aussi... en tant que duchesse... juge des juges... elle irait vérifier les décisions des juges... recueillir les plaintes du peuple...

La Gouverneure : La Cérémonie

voilà sa prochaine besogne... les plaintes du peuple... il y en aurait certainement beaucoup... infiniment... indéfiniment même... elle devrait faire une loi contre ceux qui abusaient de la justice... plaignants ou accusés... à moins que le sage Hermelond y ait déjà pensé...

Plongée dans ses pensées, laissant Artan alterner pas et trot à son gré, Clothilde arriva en fin d'après-midi à une ferme-auberge où elle passa la nuit. Elle ne se fit pas reconnaître. Artan eut droit à une place dans l'étable, de l'eau et d'avoine. Elle eut droit à un dîner – loin d'être mauvais et bien nourrissant – et un lit dans le dortoir des femmes – loin d'être sale et bien reposant. Clothilde se félicita de son anonymat et d'être encore capable de se passer un temps du confort de sa chambre et de la richesse des plats de Sidoine.

Le lendemain, tôt, après un verre de lait frais bien agréable, elle reprit son chemin et ses pensées. Mais comme celles qui lui venaient n'étaient que les redites de celle de la veille, elle pressa Artan, le mit au galop pour les chasser et fonça vers Roseval. L'exercice la rassura : elle était encore capable de se déplacer dans son duché... elle encore capable de supporter une nuit loin de son Fontenil... elle était surtout heureuse de sentir tout son corps en mouvement... rapide... alerte... elle devrait en parler à Rosemonde... mais chaque matin il lui faudra des combattantes plus aguerries... pas des petites nouvelles... qui venaient à elle comme à la fessée... mais de vraies combattantes... qui lui résistent... qu'elle puisse donner le meilleur d'elle-même... garder sa force... finalement... elle avait bien fait de quitter Maliarine... elle commençait à s'encroûter... elle devrait même demander à Iseult de combattre ses meilleures femmes et hommes... si Gisèle l'apprenait... elle serait furieuse... alors... elle lui dirait qu'elle n'avait qu'à venir... avec elle... tant pis pour elle...

La ville de Roseval se dressa enfin sur l'horizon. Clothilde serra Artan entre ses cuisses et la brave bête mit toutes ses forces restantes au

Sainte Mériem

service de sa maîtresse pour qu'elle arrive rapidement en ville. Là, Clothilde mit Artan au pas pour parcourir les rues et atteindre le château : il était temps de quitter son air de simple bourgeoise et de revêtir sa dignité de Duchesse et d'inévitable future marraine de Gabriel, le cher bébé de son amie.

Ce fut Zacharie qui vient à sa rencontre :

– Duchesse Clothilde quelle joie de vous voir parmi nous. Quand votre réponse est arrivée, Iseult a été très heureuse. Elle est encore faible de l'accouchement ; votre arrivée va la contenter grandement. Suivez-moi, je vous conduits à elle.

Iseult était allongée sur son lit avec une petite tache rose sur le ventre au milieu des draps, blancs, de sa chemise de nuit, blanche, des cousins, blancs, des serviettes, blanches. Elle sourit rapidement à Clothilde puis jeta un long regard d'adoration à la petite tache. À l'arrivée de Clothilde, Iseult se mit à sourire, la petite tache se mit à crier :

- C'est l'heure de la tétée, dit doucement Iseult.
- Alors, je vous laisse, comtesse.
- Non, restez, ma...

Mais Clothilde ne voulait pas en voir plus et s'enfuit pour se mettre en habit de "duchesse" : les petites taches rosâtres qui criaient ne l'intéressaient pas... mais qu'avaient ces femmes ?... à pondre des petites taches rosâtres... sans intérêt... déjà que Iseult... cette valeureuse... s'était mariée... et maintenant... qu'elle enfantait... pour la quatrième fois !... alors qu'elle avait tout un comté à diriger... c'était tout de même plus intéressant... plus utile... plus nécessaire... déjà que Iseult avait eu un Théodore de son premier mari... puis Rémi... Éloi... et maintenant le petit Gabriel... la petite tache rosâtre... pourvu que ce ne soit pas Zacharie qui en profite... prendre la direction de Roseval... imposer de nouvelles décisions... il était un homme... Clothilde ne lui fai-

La Gouverneure : La Cérémonie

sait pas confiance !

Finalement, elle passa une belle robe et alla dans la grande salle de Roseval – belle, mais tout de même moins belle que la sienne ! maintenant ! la nouvelle ! – pour se faire servir un repas. Zacharie vint la rejoindre et lui donna les dernières nouvelles de Roseval. Clothilde ne l’écoula qu’avec légèreté. Elle était un peu déçue par Iseult. Mais elle s’était trop dépensée dans la journée, pour se poser trop de questions : ce qui lui importait c’était les affaires de son duché, pas les misérables soucis de la comtesse : un bébé tout le monde en avait ! Et généralement, ils grandissaient bien ! Plus ou moins tous seuls ! Depuis des siècles !

Avant de regagner sa chambre, elle n’en fit pas moins un tour dans tout le château. Elle vit plusieurs choses qui ne lui plaisaient pas ; elle les nota : Zacharie allait en entendre parler.

Le lendemain, tôt à son habitude, elle fit le tour de la ville ; d’autres choses ne lui plurent pas. En rentrant, elle demanda à passer la garde en revue.

Elle ne manqua pas d’affronter des gardes au combat. D’affrontement en affrontement, la matinée se passa rapidement. Clothilde se sentait bien, les gardes moins ; elles les avaient sérieusement étrillés. Elle mangea rapidement dans la grande salle vide, alla saluer la maman dont, heureusement, le bébé dormait. Et fit un nouveau tour en ville. Là aussi, elle nota tout ce qui lui déplaisait : bébé ou pas, Iseult et elle allaient avoir un entretien ; sérieux ; sévère ; implacable : un bébé n’était pas une excuse !

Le lendemain, les festivités commencèrent ; Clothilde se résigna à garder son rôle de grande duchesse gentille et bienveillante. Elle offrit la babiole dorée qui fit belle impression – Gisèle l’avait bien choisie – ; Iseult la remercia avec effusions. Au troisième jour, ce rôle lui pesait : elle se mit à rêver d’une loi qui interdirait les fêtes de plus d’un jour ; deux jours tout au plus ! Et seulement dans les très grandes occasions !

Sainte Mériem

Pas comme la naissance d'un bébé ! Une chose si commune ! Pour s'éviter de s'ennuyer, elle passait en revue dans sa tête tout ce qu'elle avait à dire à Iseult : d'abord, la voir en face à face, sans son mari, sans ses gosses ; prendre les sujets, les uns après les autres : la propreté, la garde, les impôts, les juges, les routes, Floris ; conclure avec sa responsabilité, pas celle de Zacharie, la sienne.

L'entrevue tant souhaitée n'arriva que deux jours plus tard. Clothilde réussit avec un sourire légèrement autoritaire à arracher la tache rosâtre à sa mère. Dans de telles circonstances, comment Clothilde aurait-elle pu administrer à Iseult toutes les potions amères qu'elle avait accumulées ces derniers jours ? Elle lui rappela néanmoins la responsabilité qu'elle avait et que c'était elle sa personne gouverneure de Roseval. Clothilde enchaîna sur une liste réduite de ce qui la "préoccupait" sur le moment. Mais elle ne parla qu'en termes généraux : sa justice, ses routes, ses gardes et son maintien des bourgs et finalement ses impôts.

Iseult n'était pas comtesse pour rien : elle comprit l'avertissement et promit à "sa chère sœur et duchesse" que l'arrivée de Gabriel était un bonheur qui lui donnait encore plus confiance dans la vie et l'envie de lui préparer un monde où il serait heureux. Que la duchesse n'avait aucune inquiétude à avoir ; que les nounous et professeures étaient déjà en train d'être choisies par Zacharie pour s'occuper des tâches quotidiennes. Elles finirent par évoquer les travaux en Floris qu'Iseult suivait de près. Puis Iseult tint à lui montrer Théodore qui arrivant sur ses six ans se dressa fièrement pour la saluer, Rémi, trois ans, quine faisait que regarder partout et Éloi qui avançait plus à quatre pattes qu'il marchait.

À moitié rassurée, Clothilde la serra dans ses bras et l'assura qu'elle repartait totalement confiante. Il était temps de repartir, en effet : Clothilde n'en pouvait plus de cette oppressante atmosphère de bonheur.

Gisèle,

le baptême s'est passé dans la joie générale. J'ai pu m'entretenir utilement avec la comtesse Iseult. Partie pour partie, autant que je pousse ma tournée en Lodavres puis en Ostrovnie – une visite que je dois à son seigneur depuis deux Brabiannes – et en Darnia – pour conforter le nouveau gouverneur Gortine dans la reconstruction de son comté et prévenir un nouveau sac de Nia. J'envisonne de revenir par Bortcha, Malaze, Ablanche, la Tchakka. À moins qu'une missive de ta part ne me rappelle sur ce chemin.

Clothilde de Bartrie, duchesse de Brabie

Le matin, tôt, elle repartait sur un Artan tout fringant qui ne s'était que trop reposé. Clothilde le mit au galop dès la sortie de la ville ; elle avait besoin de se laver de l'apathie que lui insufflait cette ambiance de fête. L'idée de pouvoir se rattraper sur Adrier de Lodavres, Eusèbe d'Ostrovnie et Gortine de Darnia de tout ce qu'elle n'avait pas osé assener à Iseult l'enflammait. Elle retrouvait le parfum de la rage : c'était agréable.

À Maliarine, les foires festives, les mariages, les victoires militaires, les flatteries – même méritées – des invités l'avaient éloignée de son travail... elle était gouverneure de toute la Brabie... pas seulement des environs de Maliarine... quand elle aurait achevé sa tournée dans le Sud... elle en ferait une autre dans la plaine de Brabie... puis... elle rencontrerait les métiers... elle s'était relâchée sur cette idée d'avoir les meilleurs produits en Brabie... bien sûr... les Brabiannes avaient aidé... mais rien ne valait son attention... à elle... la duchesse... la seule... pour améliorer les produits de sa Brabie... elle devrait aussi aller faire un tour à Floris... parler avec Sylvain...

Elle avait donc eu raison... une fois de plus... de quitter Maliarine... Gisèle faisait bien le travail au quotidien... excellemment même... pour le reste... c'était à elle de renouer avec sa rage... oublier l'incapable roi Albert... ce jobelot !... cesser de se vanter de ses victoires militaires...

Sainte Mériem

faire de la Brabie son petit royaume... fort... riche... envié... indépendant... sa terre rien qu'à elle...

Bercée de cette douce ambition, Clothilde ne vit pas le temps passer. Elle trouva la ferme-auberge tout à fait à son goût ; elle y dormit mieux que dans son douillet lit de Roseval ! Les jours suivants, elle poussa Artan, échafauda ses stratégies, nota dans sa tête ce qui ne lui plaisait pas de constater sur son chemin, dormit paisiblement : elle avait retrouvé son feu initial, celui de la jeune duchesse cachée dans une chambre de Mincetal qui préparait à prendre le pouvoir de son duché ; qui l'avait pris : magistralement ; sanglamment !

À Lodaivres, son arrivée en simple costume de voyage surprit le baron Adrier ; il comprit vite que ce n'était pas une pure visite de courtoisie. Clothilde lui expliqua que maintenant que la paix était enfin revenue à la Brabie et que les activités de Maliarine roulaient bien sous la direction de Gisèle, elle se préoccupait de l'état de ses régions. Elle voulait tout voir : la garde, les routes, la propreté, les comptes, les impôts, les produits et elle devait aussi parler de ce qu'elle avait vue en venant.

Pendant les cinq jours qu'elle resta à Lodaivres, le baron et ses familiers furent mis à dure épreuve. Car, naturellement, rien n'était bien, ils le sentirent d'eux-mêmes avec force. C'est ce que voulait Clothilde. C'était elle la gouverneure et ils devaient le comprendre. C'était sa prospérité qu'elle voulait répandre dans tout son duché et ses nobles devaient la suivre. Adrier le comprit parfaitement. D'autant que Clothilde lui promit de revenir "entre deux foires".

Poursuivant sa tournée, Clothilde arriva en Ostrovnio. Elle avait déjà traversé cette région, mais c'était lors de la guerre contre les Bentarra-biens : elle n'avait fait que pousser ses troupes à rentrer au plus vite ; tout en maudissant ce pays sans vraie route, sans ponts solides.

Cette fois-ci, elle prit le temps de s'imprégner du paysage : de grands lacs, des villages squelettiques sur pilotis, de plates étendues de roseaux,

La Gouverneure : La Cérémonie

de diaphanes filets de pêche qui séchaient au vent, des barques peintes. Elle comprit pourquoi Taurin reculait devant le travail de lui construire sa route : c'était une tâche immense ; immense, mais nécessaire ! Contrairement à la Mariqua, il n'y avait pas de terres cultivées, ni même cultivables. La piste sinuait entre les étendues humides et régulièrement passait sur des ponts de planches qui ployaient sous le poids d'Artan et de sa cavalière et qu'elle devait passer avec précaution : elle fit tout ce trajet au pas de sa monture. Clothilde ne se souvenait pas que passer en Ostrovnio avait été aussi pénible. Cette route, qu'elle voulait absolument, allait coûter cher. L'Ostrovnio ne pouvait pas la payer, ni même payer les ouvriers qui la construirait. Darnia était encore en reconstruction ; sa contribution resterait légère : c'était à elle de tout payer. Une fois de plus !

Elle arriva à Ostra, la grande ville, le soir. Elle fut éblouie par le spectacle : le soleil se reflétait dans les eaux violettes du grand lac qui entourait la capitale. Toute la ville était construite à son bord, une immense construction de plusieurs étages, échafaudage surprenant de couloirs, escaliers, chambres sur les pilotis plantés dans l'eau, le tout traversé par les derniers rayons du jour qui lui donnaient des couleurs rouges et orange.

Clothilde se fit annoncer au seigneur par les personnes qui gardaient le pont de l'entrée d'Ostra. Quand celui-ci arriva, Clothilde reconnut facilement l'air inquiet sur son visage et s'en réjouit : sa présence avait de l'importance !

- Duchesse Clothilde, c'est pour moi une grande surprise et pour toute notre Ostrovnio un grand honneur.
- Seigneur, depuis le temps que je t'avais promis ma visite !
- Notre Ostrovnio vous est tout ouverte, notre duchesse.
- Je ne sais rien de l'Ostrovnio. J'ai beaucoup à découvrir, je compte sur toi, seigneur.

Sainte Mériem

– Notre Ostrovnie n’a rien prévu pour vous recevoir, notre duchesse. Ne nous en veillez pas de la modicité de notre accueil.

– C’est ce que je veux. Je ne suis pas une femme à vivre entourée de coton.

– Notre Ostrovnie le sait bien. Notre Ostrovnie vous admire pour votre ardeur. Mais notre ordinaire est si frugal comparé à celui de Maliarine.

– Voilà qui est bien. Je crains toujours que Maliarine ne me ramollisse. Je veux connaître la vie de mes sujets.

– Commençons par visiter Ostra, notre grande ville. Nous en sommes désolés, mais nous avons bien peur que vous deviez laisser votre cheval ici, sur la terre ferme. Il ne pourra pas circuler dans Ostra. Nous allons donner des ordres pour que mes gens s’occupent de lui et vous le garde. N’ayez aucune inquiétude, ma duchesse.

Artan confié aux mains d’un serviteur, le seigneur Eusèbe fit un large signe de son bras pour faire entrer Clothilde dans la ville par un petit pont de planches. Ostra était bien une ville, construite sur le lac, sans véritable rue, seulement d’une multitude de ruelles qui desservaient des maisons constituées de deux à trois cases. De petites échelles permettaient d’accéder aux étages supérieurs ou aux barques attachées aux innombrables piliers de la ville sur le lac. Les habitants avaient l’habitude de se promener dans ces petites ruelles, mais pour Clothilde c’était nouveau : elle avait une peur instinctive de traverser les lattes de bois ou que les piliers qui supportaient les étages supérieurs s’effondrent. Enfin, elle arriva à une grande salle couverte de fins tapis qui dominait le lac, une étendue lisse et sombre maintenant que la nuit était tombé :

– Voilà notre grande salle, dit le seigneur Eusèbe. Elle est à l’image de l’Ostrovnie : vue sur le lac, plancher en bois, tapis d’herbes à brochets, murs tissés en roseaux. Vous dormirez dans une petite chambre à côté, ma duchesse.

La Gouverneure : La Cérémonie

– Voilà qui est parfait, seigneur Eusèbe.

– Nous aurons un repas du soir habituel : poisson et algues. Nous y sommes habitués.

– Je vais y goûter avec plaisir.

– Et pour vous, spécialement ce soir, notre duchesse, une bouteille de liqueur d’herbe à brochets. C’est très typique de notre Ostrovnie...

Pour typique, elle l’était ! Trop typique ! Inévitablement, Clothilde se dit qu’elle se rattraperait en Darnia ! Avec la dégustation, goutte à goutte de la liqueur d’algues, la conversation se débrida.

– Notre Ostrovnie n’a pas de chance. Nous avons au nord Ablanche aux riches pâturages, à l’est Darnia aux campagnes somptueuses et à l’ouest les magnifiques vignobles de Lodaivres.

– Et au sud, le désert de Talamont ? Ne me dis pas, seigneur, que tu l’envies.

– Parfois si, nous l’envions. La sécheresse nous fait rêver, nous qui avons toujours les pieds dans l’eau.

– Et Talamont voudrait bien recevoir un peu de vos lacs.

– Et c’est Darnia qui reçoit toute notre eau. Vous savez, notre duchesse, des jeunes de chez nous sont partis à Maliarine.

– Ils vous manquent ?

– Ils manquent à nos familles. La vie sur nos lacs est dure. Nos jeunes veulent autre chose. Mais, s’il vous plaît notre duchesse, ne nous les tuez pas à la guerre.

Alors, Clothilde expliqua – encore – qu’elle n’aimait pas la guerre, qu’elle n’aimait pas les morts, mais que la Brabie devait se défendre. Elle ne dit pas cependant qu’elle aimait la fureur des batailles, l’odeur électrisante du sang qui flottait dans l’air et le plaisir des garbouils défilants.

Sainte Mériem

– Et si les Bentarrabiens étaient venus en Ostrovnie ?

– Les Bentarrabiens n’auraient pas trouvé beaucoup à piller dans notre Ostrovnie.

– C’est possible. De dépit, ils auraient pu incendier vos maisons, tuer vos hommes et profiter de vos femmes. Je les ai arrêtés alors qu’ils pillaient Darnia. Qui sait ce qu’ils auraient fait après ?

– Notre Ostrovnie ne les intéressait pas.

– Qu’en sais-tu, Eusèbe ?

– Nous serions montés dans nos barques et nous serions allés dans nos lacs. Et, notre duchesse, vous avez vu nos routes et nos ponts. Notre Ostrovnie demande une patience que ces ennemis n’ont pas.

Clothilde reprit alors la fin de ses explications : la guerre permettait la paix, qui permettait le commerce, qui permettait la justice, qui permettait la liberté, qui permettait la prospérité.

– La prospérité, chez nous, c’est un mot qui ne veut rien dire.

– Cet alcool d’herbes de vos lacs n’est pas si mauvais une fois que le gosier s’est habitué, fit remarquer Clothilde après en avoir absorbé plusieurs goulées.

– Chez nous, il est réputé pour lutter contre les douleurs des os. Il y a dans nos herbes des essences qui revitalisent les corps pendant les soirées d’hiver. À cette époque, le brouillard monte des lacs dès le milieu de l’après-midi, vous savez notre duchesse. Certains d’entre nous apprécient cette liqueur pour contrer l’humidité.

– As-tu pensé à en faire commerce ? à ma foire de Maliarine, pour commencer ?

– Notre duchesse, ce ne sont pas les habitudes de notre Ostrovnie.

– C’est ce que je veux discuter avec toi, seigneur Eusèbe, dit Clothilde qui commençait à avoir la tête lourde. Mais je verrai cette

La Gouverneure : La Cérémonie

question à tête reposée avec toi demain.

– En effet, demain, notre Ostrovnie a beaucoup à vous montrer.

Beaucoup à montrer ? Oui... pour qui pense que chaque lac est différent, chaque barque nouvelle, chaque filet surprenant, chaque maison sur pilotis originale, chaque point de vue réjouissant, chaque famille de pêcheurs attendrissante. Ce n'était pas le cas de Clothilde. Elle attendit le repas du soir pour remettre sur le tapis sa vision de prospérité. Une vision trop éloignée des réalités de l'Ostrovnie pour que le seigneur Eusèbe la saisisse. Alors, elle se dit que dans un premier temps, elle ne le presserait que sur la grande route. Le reste, la justice, le commerce – même seulement de liqueur d'herbe à brochet –, serait pour après ; une concession qui n'était pas dans ses habitudes de guerrière. Et qu'elle devrait attendre la troisième soirée dans le grand salon... après une journée de visite dans d'autres lacs tout aussi semblables que les précédentes.

– Seigneur Eusèbe, ces ragoûts d'algues sont très nourrissants. Je n'en avais jamais mangé avant. Je comprends la vigueur de ton peuple. Tes enfants sont de bons combattants, sérieux et valeureux, je comprends maintenant pourquoi.

– Je vous le répète humblement, notre duchesse, ne nous les faites pas tuer. C'est déjà une tristesse pour nos familles de les savoir au loin. Ce serait une désolation pour elles de les savoir morts pour une raison inutile. Loin de nous, vos raisons nous sont obscures, vous comprenez, notre duchesse ?

– J'ai la meilleure générale qui soit, Rosemonde de Slart. Elle donne à mes troupes le meilleur entraînement qu'aucune troupe n'a jamais reçue dans toute la Bactrie. C'est ce que je veux avant tout pour que dans nos batailles nous ayons beaucoup moins de morts que nos adversaires. Jusqu'ici nous les avons toujours vaincus.

– Mais comment parler de ma route après avoir parlé des morts ? se

Sainte Mériem

demandait Clothilde.

– Je ne fais pas la guerre pour des raisons inutiles, enchaîna-t-elle. Je la fais pour défendre la Brabie ou parce que le roi nous le demande. Et j’obéis à mon roi. Moi, Clothilde de Bactrie, je veux une Brabie forte, en paix, où mes sujets sont heureux. Je veux pouvoir les défendre fortement et rapidement ! Vous le voulez aussi, seigneur ?

– Notre duchesse, nous vous sommes reconnaissants de vos efforts pour sauver notre Ostrovnie. Nous sommes qu’un peuple de pêcheurs, nous ne comprenons pas tous ces problèmes.

– Tu es le seigneur d’Ostrovnie, tu comprends les problèmes des pêcheurs. Je suis la duchesse de Brabie, je sais les problèmes de la Brabie. Crois-moi, Eusèbe, chacun de nous avon ses problèmes. Tu ne voudrais pas avoir les miens...

– Ah non ! notre duchesse.

– Mais tu peux m’aider, Eusèbe, dit doucement Clothilde en se murmurant que c’était le moment.

– Et comment, notre duchesse ?

– La Darnia est une région convoitée par les Bentarrabiens. Les gardes de Nia ne tiendront pas longtemps devant une attaque un peu sérieuse. J’ai besoin que mes troupes de Maliarine arrivent rapidement. De Maliarine à Roseval et Lodavres, il y a une route où les chevaux peuvent galoper. Mais la traversée de l’Ostrovnie ralentit mes troupes...

– Nous ne voyons pas ce que nous pouvons faire : nous n’avons que de petits chemins et des ponts étroits.

– Et s’il y avait une route en pierre avec de larges ponts ?

– Ce serait beaucoup mieux pour vos soldats, notre duchesse.

– Nous sommes d’accord, Eusèbe. Alors c’est ce que je veux.

– Ce que vous voulez, notre duchesse ?

La Gouverneure : La Cérémonie

– Je veux que cette route soit construite. Je vais t’envoyer un constructeur, vous allez trouver des gens d’Ostrovnie et me faire cette route.

– Mais, votre duchesse, le temps de faire cette route va être très long et pendant ce temps nos gens d’Ostrovnie devront se nourrir.

– Naturellement, mais Eusèbe, tu vas faire en sorte que le temps de la construction dure aussi peu de temps que possible et moi je ferais en sorte que Darnia vous donne de la nourriture. Tu sais que je fais tout pour obtenir ce que je veux. Je veux cette route et toi avec tes Ostrovniens allez me la construire.

– Nous, en Ostrovnie ferons ce que vous nous demandez.

– Et moi, Clothilde duchesse de Brabie traitera bien les gens de votre Ostrovnie.

Comme il ne restait plus de liqueur d’herbe à brochet dans la fiole, Clothilde expliqua qu’elle repartait le lendemain et elle alla se coucher, mais elle ne coupa pas aux remerciements du seigneur au nom de tous les sujets de "notre Ostrovnie".

À l’aube, Clothilde retrouva Artan sur la terre ferme avec plaisir et le mit au galop autant qu’elle le pouvait sur les petits chemins boueux et les ponts branlants. Enfin, au bout de deux jours et après s’être invitée sans se présenter dans une petite maison de pêcheur où le brouet d’algues du soir était encore moins bon qu’à Ostra, elle déboucha en Darnia : les collines vertes remplacèrent les plates étendues d’eau et le chemin sinueux et détrempé se transforma en une route droite et sèche.

Dans son auberge du premier soir, le repas lui sembla délicieux. Et de bon repas en bons repas mais le plus souvent au galop, elle arriva quelques jours plus tard à Nia où elle se fit connaître.

Le comte Gortine, dès qu’il apprit son arrivée, s’empressa de venir au-devant de la duchesse :

Sainte Mériem

– Duchesse Clothilde, vous dans ces habits de voyage ! Comment aurions-nous pu vous reconnaître ? Vous devez avoir besoin de vous reposer et de passer une nouvelle robe. Je vais vous conduire à votre chambre.

Clothilde prit un long bain, passa une robe de ville et rentra dans son rôle de duchesse. Quand elle arriva dans la salle pour le repas du soir, du monde invité l’attendait autour d’une longue table : le comte Gortine, la comtesse Pramilia et leurs familiers que la comtesse lui présenta : le père Béatrice le prêtre de Nia, Silonet le bourgmestre – qu’elle avait rencontré lors de sa première visite –, Rabien le trésorier et Risane sa femme, Orquin le patron des commerçants de Nia et sa femme Quinte.

– Que nous vaut votre visite, duchesse Clothilde ? demanda Pramilia dès que les plats furent servis.

– Je viens voir comment se passe la reconstruction de ma Darnia, ma chère Pramilia. Le comté de Darnia est fait de terres fertiles. Il me tarde de savoir ses habitants revenus à une vie normale. Il me tarde que Darnia revienne contribuer à la prospérité de mon duché. Vous le savez, comtesse, c’est ce qui m’anime depuis le premier jour où j’ai été nommée duchesse de Brabie.

– Chère duchesse, nous le savons bien. Demain, mon mari et moi vous montrerons nos progrès. Nous sommes loin d’être revenus au niveau d’avant... d’avant la guerre. Mais nous sommes confiants, n’est-ce pas chéri ?

– Oui, le rythme de travail a repris dans les campagnes. C’est là que les ravages sont les plus faciles à effacer. Dans les bourgs et à Nia, les travaux prennent plus de temps. À Nia, nous avons surtout cherché à construire les fortifications.

– C’est bien.

– Mais, je dois reconnaître que nous n’avons pas une garde à la hau-

La Gouverneure : La Cérémonie

teur, Silonet ne me contredira pas même s'il les aime bien. Je vous les présenterai demain et vous vous ferez votre propre idée... Même avec de bonnes fortifications, nous ne défendrons pas Nia sans gardes entraînés. J'apprécierais une aide de votre part.

– Tu auras mon aide, Gortine, je dois réfléchir sous quelle forme et en parler avec ma générale Rosemonde.

– Naturellement, ma duchesse.

– En retour, je veux vous demander à vous tous de contribuer à un de mes grands projets. Je veux une route, une vraie route, de Maliarine à Nia.

– Mais, l'Ostrovnie ?

– Justement. L'Ostrovnie ne manque pas de bras, des bras robustes mais des bras qui doivent être nourris pendant qu'ils construisent les chaussées et les ponts de ma route et que Darnia va nourrir.

– Vous nous demandez beaucoup, ma duchesse, objecta Gortine.

– Je ne te demande pas d'impôts, comte. Songe que cette route servira directement à ta défense et plus tard à ton commerce.

– Permettez que nous en reparlions demain à tête reposée, ma duchesse. Voilà qui exige sérieuse réflexion.

– Dans tes réflexions, tiens aussi compte que ce sera à Darnia de livrer les pierres nécessaires à ma route. Ce n'est pas en Ostrovnie que je les trouverai.

– Vous êtes bien exigeante, ma duchesse, dit Gortine.

– Depuis cinq ans, je fais tout pour que mes sujets bénéficient de ma prospérité. J'ai lutté contre la mauvaise volonté des évêques, des nobles, dont votre prédécesseur... Il l'a payé de sa vie. J'ai lutté contre des envahisseurs, contre les forces bentarrabiennes, contre les forces taqu-lames. J'ai dû faire couler le sang au sein de ma Brabie, celui des paysans de la Tchakka, des brigands d'Ambières. J'aurais tellement voulu

Sainte Mériem

que tous ces garbouils n'arrivent pas. Mais je les ai affrontés et pour la plupart j'y étais.

– Nous le savons, ma duchesse, je crois que personne dans toute la Bactrie ne doute plus de votre courage, dit Pramilia.

– Je ne suis pas courageuse pour moi. Je pourrais facilement rester dans mon Fontenil de Maliarine et profiter des impôts à me gobeloter. Mais ce n'est pas mon destin. Mon destin, c'est de faire de la Brabie la plus riche des régions de toute la Bactrie, la région la plus heureuse de toute la Bactrie.

– Duchesse Clothilde, nous savons ce que nous vous devons et nous ferons tout pour vous aider dans vos ambitions pour Darnia, dit Pramilia.

Il était temps de sortir Prospérité et d'expliquer que la force menait à la paix, et caetera. Clothilde s'étonna une fois de plus de ce qu'elle répétait toujours les mêmes paroles et qu'elle avait l'impression que ses interlocuteurs les découvraient à chaque fois comme des paroles neuves.

Après le dîner, le comte raccompagna Clothilde à sa chambre et lui tendit des missives arrivées pour elle avant son arrivée ; que Clothilde attendit d'être seule, porte fermée, pour les ouvrir.

***Ma duchesse,
ici à Maliarine, toutes vos entreprises se poursuivent sans difficultés. Hona aura certainement de nombreuses questions à vous poser à votre retour, mais rien ne presse. Cependant, il ne faudrait pas que votre absence dure trop longtemps. Le moindre bruit sur votre disparition nous mettrait en difficulté. Je vous suggère donc, respectueusement en tant que votre ministre et aussi chaleureusement en tant que votre amie, de revenir directement après la revue de Darnia. Je vous joint trois missives signés Justin, mais écrits d'écritures différentes***

La Gouverneure : La Cérémonie

comme vous vous en rendrez compte. J'attends vos ordres par missiveur.

Gisèle, ministre de la duchesse Clothilde de Brabie

D'après des marchands de Narcage arrivés récemment en Bactrie, une maladie se répand dans les Terres de Zumo. Les personnes infectées meurent le plus souvent en une à deux semaines. Apparemment, certaines personnes ne seraient pas atteintes par la maladie.

Justin

Le duc-protecteur Ananie de Narcage n'a pas cessé de lorgner sur Taqulie. Conscient de la faiblesse de la défense de la Bactrie sur la frontière Taquilame et des ravages d'une maladie inconnue en Terres de Zumo, il est en train de rassembler une grande armée. Il envisonne de passer par la Bentarrabie pour attaquer Taquilame et ainsi que se créer un couloir vers de nouvelles richesses

Justin

Le roi Harthachandra de Vivasie projette de profiter de la défaite cuisante que vous avez infligée aux Bentarrabiens pour s'étendre en direction de Maniran ou de Darnia. Cette province, éloignée de Maliarine, séparée du reste de la Brabie par les lacs de l'Ostrovnie et le désert de Talamont le tenterait particulièrement.

Justin

Ces hommes... ils ne cesseront jamais de guerroyer... il ne manque plus que les Zabards... et Albert... et j'aurai des guerres sur tous mes fronts... Je vais montrer cette dernière missive à Gortine... et surtout à

Sainte Mériem

sa femme... elle est plus maligne que son mari... et plus décidée !

Le lendemain, Clothilde commença sa revue : la garde, malheureusement très faible, si faible qu'elle ne lança pas d'assaut ; les fortifications, malheureusement pas encore assez hautes ; les comptes, malheureusement pas florissants ; la ville, malheureusement encore bien vide et par partie ruinée ; les étals des marchands, malheureusement peu fournis.

En une matinée, elle avait vu ce qu'elle voulait savoir : Darnia était encore loin d'avoir retrouvé sa splendeur. Elle devrait les aider. Puis, le comte la conduisit dans la salle du Fontenil pour le déjeuner :

– Nous vous avons préparé un repas un peu plus digne de vous que celui de la veille, ma duchesse. Vous connaissez déjà les convives. Après vous avoir écouté hier, ils ont des questions. Et je suis pressé d'entendre le résultat de votre revue. Alors, asseyons-nous et passons un bon moment ensemble.

– Merci Gortine. Les nouvelles ne sont pas bonnes. Darnia ne s'est pas rétablie aussi bien que je l'espérais.

– Croyez ma duchesse, dit Pramilia, que nous faisons beaucoup.

– Je n'en doute pas, chère Pramilia. Et vos précédentes expériences ne vous préparaient pas à ce défi. Il n'empêche ! En plus, mes informateurs me signalent des velléités de la Vivasio de s'emparer de Darnia. Je préférerais les dissuader plutôt que de les garbouiller. Alors parlons de vos besoins. Je vais vous envoyer des troupes mais c'est seulement pour quelques mois. Après ce sera à vous de jouer.

– Nous manquons d'hommes, dit Pramilia.

– C'est ce que j'ai cru voir en visitant la ville.

– Nous manquons de pécuniaire, dit le trésorier.

– Vous ne demandez pas de taxes aux paysans ?

– Nous ne le pouvons pas, ma duchesse, dit Gortine. Ils sont encore

La Gouverneure : La Cérémonie

si pauvres.

– Ce n'est pas mon avis, rétorqua Clothilde. Les survivants ont pu étendre leurs terres, ils ont pu profiter d'une nouvelle récolte. En venant à Nia, j'ai bien vu que les campagnes se portaient assez bien. Vous-même me l'avez confirmé. Ils doivent contribuer au rétablissement de Darnia. Je suis certaine que de nombreux paysans le peuvent.

– Nous n'osons pas le leur demander, ma duchesse.

– C'est le premier reproche que je vous fais. Le deuxième que je vous fais est de ne pas avoir demandé de l'aide, de ne pas m'avoir demandé de l'aide, à moi, votre duchesse. Il a fallu que je vienne chez vous pour que j'apprenne tout ! Il y a des missiveurs, non ?

Clothilde avait élevé la voix, moitié par jeu, moitié par colère. C'était elle qui avait nommé Gortine à la tête de la Brabie, il aurait dû savoir que les grandes décisions ne lui appartenaient pas, pas à lui, mais à elle !

– J'ai cru comprendre que vous aviez des questions, maintenant que je suis là !

Ce fut le trésorier qui attaqua :

– Duchesse, vous m'avez dit que mes comptes n'étaient pas bien tenus. Vous avez certainement raison. Mais ce n'est pas votre travail de me dire comment bien les tenir. J'ai besoin d'aide.

– Il était temps de le reconnaître, c'est bien... J'ai un inspecteur en chef, il s'appelle Héribert, Lui ou un de ses adjoints va venir prochainement pour vous montrer comment bien faire. Ce n'est pas compliqué. Vous y arriverez.

– Ma duchesse, comment traitez-vous vos mendiants à Maliarine ? demanda prudemment Silonet, le bourgmestre.

– Vous me dites que vous manquez de bras et vous avez des mendiants ! Gortine, ce n'est pas très bien. Pourquoi ne pas les envoyer dans les champs.

Sainte Mériem

– Nos paysans n'en veulent pas. Ils disent qu'ils sont trop fainéants.

– Nous avons le même problème en plaine de Brabie, des terres pas cultivées d'un côté et des mendiants dans les bourgs. Alors, j'ai mis les bourgmestres à la mulcte. Quand je vois des mendiants, ils doivent payer une mulcte. À eux de voir comment se rattraper sur les paysans auxquels ils ont confié les mendiants.

– Avec des résultats ? s'enquit Pramilia.

– Pour les caisses de mon trésor, parfois. Pour la salubrité des villes, souvent. Quand, je traverse un bourg où je vois des mendiants, je sais que le bourgmestre ne fait pas son travail. La Brabie a tellement besoin de bras que ce soit aux champs, sur nos routes ou à la guerre que laisser des hommes ne rien faire n'est pas acceptable. Excepté naturellement s'ils sont très vieux ou très estropiés, c'est la seule excuse que j'accepte.

– Mais, intervint le père Béatrice, il se dit que vous êtes plus indulgente avec les femmes.

– Non, je ne suis pas plus indulgente avec les femmes. Les personnes qui colportent ces rumeurs sont des personnes jalouses, des hommes à l'évidence. De toujours, les hommes ont le pouvoir de se déplacer, de choisir leur femme et de s'imposer par leur force. Ils n'ont pas d'excuses. Aucune.

– Dieu n'a pas créé l'homme et la femme égaux, rétorqua le père Béatrice.

– Dieu m'a faite princesse de Bactrie et duchesse de Brabie pour que fasse le bonheur de mes sujets et je ne vois pas comment mes sujets pourraient être heureux si les femmes ne le sont pas : elles forment la moitié de mes sujets.

– Dieu n'a pas créé l'homme pour être heureux, mais pour expier ses péchés.

– C'est ton souci, Béatrice, pas le mien. En tant que gouverneure de

La Gouverneure : La Cérémonie

Brabie, mon seul souci c'est la prospérité de mon duché. Je l'ai annoncé le premier jour de ma prise de pouvoir et je n'en ai pas dévié depuis de l'épaisseur d'un cheveu.

– Ce n'est que votre ambition. Vous avez tué pour elle. C'est un péché très grave.

Il n'en fallait pas plus pour que Clothilde brandisse en pleine table son épée et la repose bruyamment sur la table :

– Oui, voici mon épée Prospérité. C'est elle qui punit ceux qui s'opposent à moi.

– Ce sont des meurtres inqualifiables !

– J'applique les peines que je juge appropriées. Ceux qui ne veulent pas m'écouter ne peuvent pas être convaincus. En punissant quelques uns...

– Des hommes d'Église !

– Et des femmes d'église, aussi ! J'en punis quelques-unes pour que les restantes m'écoutent.

– Notre duchesse est notre gouverneure à tous et nous lui devons obéissance, rappela Pramilia. Et vous Orquin, qu'avez-vous à dire à notre chère duchesse ?

– Nous apprécions cette idée de prospérité, duchesse Clothilde. Mais Darnia est mal placée pour profiter de cette belle ambition. Nous sommes loin de Maliarine.

– Orquin, Maliarine n'est pas le centre du monde. Moi, je vous donne la sécurité, les routes. À vous de faire votre travail de commerçant. Vous pouvez commercer avec Talamont qui a bien besoin de vos fruits et de vos légumes. Et il y a l'Ostrovnie qui a des produits à base de poisson, Ablanche une région riche, Malaze et même les Bentarrabiens.

– Nous ne faisons pas confiance aux Bentarrabiens, coupa abrupte-

ment Quinte.

– Moi non plus, je ne fais pas confiance aux Bentarrabiens. Il n’y a pas besoin de confiance pour commencer à commercer. En tout cas, pas beaucoup.

– Vous envoyez du pécuniaire à Talamont et pas à nous, ce n'est pas juste, continua-t-elle.

Clothilde haussa le ton :

– Talamont est pauvre, ce n’est qu’un puits dans le désert. Vous êtes riches. Vous pourrez vous défendre par vous-même, mais pas Talamont. Talamont est sur la route de Roseval et de toute la Brabie. Voilà pourquoi ! Je n’envoie pas de pécuniaire non plus à Fablimont car Fablimont aussi est riche. Avant la Guerre, Darnia ne voulait pas de mon aide, Darnia ne voulait pas payer de taxes, Darnia ne voulait rien de moi. Vous avez vu le résultat ! Alors maintenant, je défends Darnia, je m’occupe de la route de Darnia à Maliarine, c’est la première moitié du chemin. À vous de faire la deuxième moitié, travailler, commercer, payer mes taxes et finir la fortification de Nia. Et celles, je parle de tout le monde, qui ne feront pas cette moitié seront confrontées à ma Prospérité, dit-elle en prenant son épée toujours posée sur la table et en la rengainant fièrement.

Après le déjeuner, Clothilde alla faire un tour dans la campagne. Elle poussa rapidement Artan au galop pour se lâcher les nerfs. Elle se demandait quelle serait sa prochaine étape : Talamont ? Ablanche ? Malaze avant Ablanche ? À son retour, elle trouva une nouvelle missive sur sa table de nuit.

J'ai des nouvelles plus précises sur la maladie. Des malades sont morts en Taqulame. La maladie met une à deux semaines pour tuer les malades. Ceux qui vivent après deux semaines survivent en très grande majorité.

À ce qui se dit, au début ce sont des maux de tête ou des fatigues brutales, à ce stade la maladie n'est pas certaine. Puis apparaissent des pustules rouges ou jaunes dans le cou ou sur le visage, ce qui rend certaine la maladie. D'autres signes existent : langue bleue, douleur aux yeux, perte de cheveux, défécations involontaires, palpitations soudaines, démangeaisons aux plis de la peau, saignements du nez et même perte du goût. Alors, il n'y a plus qu'à attendre le verdict des deux semaines.

Justin

Clothilde savait alors qu'elle n'avait plus qu'à rentrer rapidement à Maliarine par Talamont. Il ne servait à rien d'envoyer un missiveur : elle serait arrivée avant lui.

Avant le dîner, elle fit appeler Pramilia dans sa chambre :

– Ma chère, j'ai besoin de te parler. Je te félicite pour la naissance de votre fils, Simon. À te voir, personne ne devinerait que tu as accouché il y a peu.

– Merci, ma duchesse.

– Tu es dévouée à votre mari, je le sens.

– Ma duchesse, je lui suis dévouée et je vous suis aussi totalement dévouée. Vous avez tellement fait pour nous !

– Enfin, une personne qui le reconnaît ! Voilà pourquoi je t'ai demandée. Je compte sur Gortine pour réussir dans son rôle de gouverneur de la Darnia. Mais je compte sur toi pour le faire réussir ou du moins, pour m'avertir. Un missiveur c'est si simple. Tu comprends, ma chérie...

Clothilde prit les mains de Pramilia dans ses mains.

– Comtesse, tu es plus forte que ton mari, plus habile, je m'en suis rendue compte au cours de nos conversations. Tu te souviens que c'est toi qui m'a demandé la Darnia et que c'est à toi que je l'ai confiée. Tu

Sainte Mériem

sais rester discrète comme ton devoir t'a été inculqué en tant que femme. Mais tu sais ce qu'il convient de faire avec ton instinct de femme. Voilà pourquoi j'ai besoin de toi pour la Darnia, comtesse.

– Duchesse...

– Tiens-moi au courant, appelle-moi à l'aide autant que tu voudras. Tu es au-dessus de cet orgueil stupide des hommes. N'hésite pas. Et fais que nous restions amies dans le futur.

– Duchesse Clothilde, j'en serai honorée et je ferai tout pour répondre à vos attentes.

– Je viens d'apprendre que Maliarine a besoin de moi. Je vais partir demain.

– Si vite, ma duchesse ! J'aurais bien eu besoin de vos conseils encore quelques jours.

– Je ne crois pas. Je crois que tu es prête maintenant pour t'en sortir seule. Comme moi quand je suis arrivée en Brabie.

– Ma duchesse, quel compliment ! Maintenant, nous vous avons préparé un petit dîner avec seulement le comte et moi. Vous nous direz tout ce nous vous devons.

Le lendemain, Clothilde, à l'aube, en sobre robe de voyage, enfourcha Artan et fonçait sur la route de Talamont. Aux collines verdoyantes succédèrent des dunes de sable, aux auberges, les nuits à la belle étoile. À Talamont, elle expliqua qu'elle ne faisait que passer mais qu'elle apprécierait bien un dîner chaud et un lit ; ce que Jutta s'empressa de lui fournir. Puis, Clothilde, toujours à l'aube, toujours en vêtement de voyage – mais de plus en plus poudreux, repartit au galop vers Maliarine.

La Clapoire

 n fin d'après-midi quand elle arriva à Maliarine, elle ne se rendit pas au Fontenil mais directement au domicile du médecin Dalmace. Alors que celui-ci rentrait paisiblement d'une opération, joliment couvert de sang, il dut lire les missives de Justin que Clothilde lui mit impérieusement sous le nez :

– J'attends tes mesures, Dalmace. Cette maladie peut tuer beaucoup de mes sujets. Tu vas me trouver comment prévenir l'hécatombe.

Dalmace, sans pouvoir changer ses vêtements, s'assit et se mit à lire les deux missives que Clothilde lui avait tendues de force. Il les lut, les relut sans inviter la duchesse à s'asseoir si bien qu'elle fit nerveusement les cent pas en attendant.

– Mais... ma duchesse, énonça enfin le docte médecin. Ce n'est pas une maladie que nous sommes habitués à soigner.

– Si toi, tu ne me trouves pas de perspectives, qui le pourrait ? Parles-en avec tes collègues, compulse tes livres, regarde dans les anciennes chroniques, fait appel à ta science. Il doit bien y avoir des moyens pour éviter le pire.

– Bien, ma duchesse. Je vais faire tout ce que vous me demandez.

– Tu vas mettre à contribution autant de monde que tu veux, mais je veux le secret le plus absolu. Ne me déclenche pas de panique, comprends-tu ?

– Bien ma duchesse, donnez-moi deux semaines.

– Non, deux semaines, c'est trop long. Je dois pouvoir décider quoi faire avant. Je te donne deux jours !

– Mais...

– Tu emploies tes élèves les plus brillants, qui tu veux, et les moins brillants aussi s'il le faut mais dans deux jours au matin tu viendras toi

Sainte Mériem

et d'autres médecins de ton choix si tu veux présenter à ta duchesse et à ses ministres ce que je dois faire pour protéger mon peuple.

- Bien... ma duchesse.
- Le tout dans le plus grand secret !
- Oui... ma duchesse.
- Tu m'en réponds sur ta tête !

Puis, mécontente de devoir attendre encore deux jours, – ces médecins n'étaient pas des hommes de décision – elle monta directement dans sa chambre, se fit donner un bain et apporter un bon repas et une bouteille de vin blanc de Risla par Hilde avec l'ordre le plus ferme et le plus souriant de ne dire à personne qu'elle était rentrée.

Elle dort mal : cette histoire de maladie la tracassait : se préoccupait-elle trop ?... si ce n'était qu'une nouvelle sans conséquence ?... Justin ne lui aurait pas fait part... par deux fois... ou aurait-il été trop précautionneux ?... lui aussi ?... et si les mesures qu'elle prendrait étaient sans utilité ?... ou paniquaient la population ?... mais dès qu'il y aurait des morts... la panique serait pire... si ses sujets ne savaient pas comment se comporter... et ces médecins... auraient-ils des idées ? ... de bonnes idées... et... combien de temps le secret tiendrait-il ?... maintenant que d'autres médecins allaient être mis au courant... et leurs amis sans doute... ou... compagnes... en fait... c'était sa faute à elle... maintenant... elle était obligée de lancer des ordres... car la panique... elle viendrait de toute façon...

Au matin, quand elle se réveilla, ces idées tournaient toujours dans sa tête en une sorte de nuage sombre.

Elle alla dans sa grande salle prendre une collation pour apaiser ses incertitudes. Un garde lui apporta de nouvelles missives.

Plusieurs morts inhabituelles ont été signalées sur ma frontière sud : langues bleues, cheveux tombant par touffes entières. Des marchands

La Gouverneure : La Clapoire

m'avaient déjà signalé des cas similaires. J'ai donc décidé de fermer mes frontières pour éviter la propagation de ce mal. Que vos commerçants n'en prennent pas ombrage.

Chassant dans les landes du Sud, mon père, le comte Germain a lui aussi attrapé cette maladie. Je crains pour sa vie.

Sedaine, comte de Taqulame

Ma cousine,

des marchands venus de Narcage et des Terres de Zumo sont venus mourir en Primorier d'une étrange maladie. Des marchands et des clients avec qui ils étaient en contact sont aussi morts, certains sur le chemin de Pallilnie.

Je ne doute pas que ce nouveau fléau venu des terres païennes soit un châtement divin pour tous nos péchés, pour notre manque de force à porter la vérité à nos voisins et particulièrement pour l'absence générale de moralité dans toute notre Bactrie. L'évêque Rataud de Liquemirane, avec qui j'ai longtemps conféré sur cette nouvelle, n'en doute pas lui non plus.

J'ai demandé à tous mes gouverneurs de procéder à des cérémonies expiatoires et des processions publiques, actes de contrition nécessaires pour apaiser le feu de ce châtement et utiles pour régénérer la moralité de notre peuple. Cet ordre royal vaut particulièrement pour toi, cousine Clothilde, dont l'aveuglement aux bienfaits de notre religion est malheureusement par trop connu. Je formule instamment le vœu que de cette épreuve divine tu sois convaincue de la puissance des faveurs de la religion et qu'alors tu cesses de t'aventurer dans cette voie sans avenir de nouveautés et d'immoralité.

Albert 1^{er}, roi de Bactrie.

Ainsi, la maladie avait déjà atteint le Cœur-de-Bactrie ! Elle avait eu raison de s'inquiéter. Elle alla dans les quartiers des combattantes pour

Sainte Mériem

trouver Rosemonde. Elle avait besoin en cette matinée qu'au moins une personne lui fasse un sourire. Justement, Rosemonde rentrait avec une troupe d'hommes d'une marche de nuit. Les hommes affichaient des visages terreux et cireux. Mais pas Rosemonde :

– Ma duchesse, quelle joie de vous savoir rentrée. Votre voyage a-t-il été à votre goût ?

– Ma chère Rosemonde, il nous reste tellement de travail ! Je te raconterai tout dans deux jours. J'ai besoin de toi toute la matinée du lendemain de demain.

– À vos ordres, ma duchesse.

– Et maintenant j'ai besoin d'un véritable assaut où je n'ai pas besoin de retenir mes coups.

– La route a été dure ?

– Oui... et longue ma chérie. Alors ?

– Mes hommes sont trop fatigués pour vous affronter, j'en ai besoin vivants. Mais j'ai une idée, voici une nouvelle recrue, Soline, elle est jeune, je viens de la recruter, elle a un talent exceptionnel et elle a le feu sacré de la combattante. Elle sera très heureuse de vous affronter, si elle progresse encore, elle vous battra un jour.

– Voilà qui me convient.

– Promettez-moi de ne pas me l'estropier.

– Promis, ma chérie.

Pendant que Clothilde prenait une épée de bois dans le râtelier, Rosemonde donnait ses ordres. Bientôt une jeune femme s'avancait : grande, mince, blonde, avec des jambes et des bras immensément longs :

– Ma duchesse, je suis Soline, salua-t-elle. C'est un honneur de vous affronter. Enseignez-moi votre science et je serai votre fidèle et dévouée combattante dans tous les combats où vous m'enverrez.

La Gouverneure : La Clapoire

– Si tu manies ton épée aussi bien que ta langue, Soline, tu auras droit à une place de choix dans mon armée. En garde !

Soline n’attendit pas, elle fonça droit sur Clothilde, l’épée horizontale. Clothilde l’attendait son épée levée. Mais au dernier moment, Soline fit un pas de côté pour prendre son adversaire par surprise. Il en fallait plus pour atteindre Clothilde qui admira la feinte. Le combat ainsi engagé se poursuivit à cette cadence : Soline qui attaquait, Clothilde qui paraît, Soline qui rusait, Clothilde qui contre-attaquait. Progressivement devant l’audace et l’ingéniosité de Soline, Clothilde se mit à lâcher ses coups : plus vifs, plus incisifs, plus agressifs, plus décisifs. Elle se sentait revivre, la fatigue physique de son retour à grande vitesse était toujours présente mais le poids des décisions à venir s’envolait : cette Soline était vraiment une combattante née ! La tête libérée de ses soucis, Clothilde donna toute la mesure de son art ; si bien que Soline se mit à parer plus qu’à attaquer.

Rosemonde qui était revenue après avoir donné ses ordres, admira le combat quoique inégal. Soline avait la flamme de la jeunesse, mais que pouvait-elle contre Clothilde, une combattante, elle aussi bretteuse née mais de plus endurcie par des garbouils nombreux et désarroieux ? Après les avoir admirées, Rosemonde rentra dans le cercle et mit fin au combat.

– Soline, dit Clothilde essoufflée, ton talent est grand. Non seulement tu as du talent, mais tu es aussi fertile en ruses. Je te remercie de m’avoir accordé cet exercice. Continue de t’entraîner. Avec Rosemonde, tu as la meilleure des générales de toute la Brabie. Suis ses ordres et tu auras un brillant avenir à mes côtés.

– Merci, ma duchesse, dit Soline en s’inclinant devant la duchesse. Votre compliment va illuminer ma journée.

Rassérénée, Clothilde sortit faire un tour dans sa ville. C’était sa ville qu’elle connaissait parfaitement, ses habitants qui la reconnaissaient

Sainte Mériem

joyeusement, et elle y était bien. À saluer son monde, remercier les commerçants, elle oublia pour un temps ses devoirs de duchesse et l'oppression de la maladie : elle alla même jusqu'à embrasser des nouveaux-nés que des femmes – qu'elle se rappelait vaguement avoir vues, mais quand ? – lui tendaient. Elle répondit aux questions ; oui, la comtesse de Roseval avait eu un enfant mâle ; oui, elle était allée en Ostrovie, une vieille promesse à son seigneur ; oui, elle était allée en Darnia, qui nous protégera des invasions venues du Sud et, oui, elle avait fait tout ce trajet en si peu de temps ; sa prospérité n'attendait pas !

Elle alla sur les zones de travaux. Les fortifications étaient bien descendues. Des cordeaux étaient tendus à l'endroit des nouvelles constructions. Des ouvriers étaient à l'oeuvre un peu partout, ce qui la réjouit, mais elle ne vit pas Ilona : elle avait besoin d'elle pour sa réunion de dans deux jours. Il était trop tôt pour visiter le Paradis ("Il est toujours trop tôt pour entrer au paradis", se dit-elle), alors elle se résigna à rentrer au Fontenil où, elle s'en doutait et elle le redoutait – c'était d'ailleurs la vraie raison de toutes ses déambulations depuis son lever – Gisèle l'attendait et allait certainement lui passer un gnongnon ; gnongnon de préoccupation, gnongnon de sollicitude, gnongnon d'inquiétude, gnongnon d'amitié fidèle.

Effectivement Gisèle était là, dans la salle, en train de déjeuner tranquillement :

– J'ai appris par un garde votre retour, ma duchesse. Daignerez-vous prendre votre repas du midi avec votre ministre que vous ignorez ?

– Gisèle, coupa Clothilde, ma chérie, as-tu lu les missives de Justin ?

– Naturellement, ne suis-je pas votre ministre ?

– Que penses-tu de cette nouvelle maladie en Terre de Zumo ?

– Pas grand-chose, je crains que Justin ne se soit inquiété pour rien.

La Gouverneure : La Clapoire

- Alors lis celles que j’ai reçues ce matin.
- Diantre, dit Gisèle après avoir parcouru hâtivement les papiers. Tu vas devoir prendre des mesures.
- Je sais, nous en parlerons non pas demain, mais le jour d’après dans la matinée. Préviens Abbaud, Ilona, Rosemonde, même si elle est déjà prévenue, Blasi et le patron des commerçants, je ne sais plus son nom.
- Martin ?
- Si tu le dis. Et Castellette aussi. Elle est concernée.
- Tu sais que ce tu vas faire ?
- Pas encore mais Dalmace va nous éclaircir les idées.
- Il est au courant ?
- Je lui en ai parlé hier en arrivant. Et maintenant que j’y pense, convoque-moi aussi cette punaise malfaisante d’évêque d’Ursion dans l’après-midi. Le roi veut des processions et des cérémonies et je ne crois pas que ce soit une bonne idée.
- Vous allez encore une fois contre les volontés du roi, ma duchesse.
- Le roi réfléchit avec ses viscères et moi avec ma tête. Le roi pense que Dieu y est pour quelque chose et moi non. Il y a toujours eu des maladies et il y en aura encore dans l’avenir. Je dois trouver un moyen de les combattre, c’est pour cette mission que Dieu m’a mise sur terre.
- Ursion ne sera pas d’accord !
- Ursion et moi ne serons jamais d’accord. Il ne réfléchit pas avec sa tête, moi si ! Donc, nous allons faire en sorte que cette maladie ne dépeuple pas complètement ma Brabie. Elle n’est pas apparue sans raison dans les Terres de Zumo et ne s’est pas répandue jusqu’au Cœur-de-Bactrie au hasard.
- Mais, croyez-vous sage d’en informer la population ?

Sainte Mériem

– Dans quelques jours au plus tard, les rumeurs vont circuler et mes sujets vont paniquer. Autant que je leur indique des mesures pour se protéger. Mais d'ici que j'ai pris mes décisions, aucun mot à personne. Si je vous réunis c'est pour vous parler – officiellement – de ce que j'ai vu en Roseval, Lodavres, Ostrovnje et Darnia.

– Vous avez raison, ma duchesse. Et qu'allez-vous faire pendant ces deux jours ?

– Je suis bien ennuyée. Rosemonde a déterré une pépète, Soline, une combattante hors pair. Demain, j'irai l'affronter.

– Ne lui fait pas de mal !

– C'est bientôt elle qui pourra m'en faire !

Clothilde s'arrêta, pensive :

– Je ne sais pas ce que je peux faire.

– J'ai des suggestions pour vous occuper.

– Je t'écoute, dit Clothilde résignée.

– Vous pouvez passer les comptes en revue, ma duchesse. Ce ne serait pas une mauvaise idée, étant données les circonstances. Eulalie est fondamentalement une brave femme. Elle est très scrupuleuse dans ses comptes, ce qui est bien ; et aussi dans ses explications, ce qui est terrible. À toi de supporter ses explications et ses remarques sur ses habitudes de "faire comme dans le commerce".

– Ouais... souffla Clothilde peu inspirée. Tu l'as mise au courant de mon trésor ?

– Plus ou moins. Elle sait que j'ai des réserves, mais elle ne sait pas combien ; et moi non plus ; ni où.

– Et mon trésor a beaucoup diminué ?

– Non, pas beaucoup... c'est difficile à dire... à vue de nez... je dirais d'un trentième...